

JEAN MATTERN



UNE VUE

EXCEPTIONNELLE

roman

SABINE • WESPIESER  **ÉDITEUR**

UNE VUE EXCEPTIONNELLE

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

LES BAINS DE KIRALY

Sabine Wespieser éditeur, 2008

DE LAIT ET DE MIEL

Sabine Wespieser éditeur, 2010

SIMON WEBER

Sabine Wespieser éditeur, 2012

SEPTEMBRE

Gallimard, 2015

LE BLEU DU LAC

Sabine Wespieser éditeur, 2018 ; Points, 2019

ESSAI

DE LA PERTE ET D'AUTRES BONHEURS

Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », 2016

JEAN MATTERN

UNE VUE
EXCEPTIONNELLE

roman



SABINE WESPIESER ÉDITEUR
13, RUE SÉGUIER, PARIS VI
2019

CONDUITE. Figure délibérative : le sujet amoureux se pose avec angoisse des problèmes, le plus souvent futiles, de conduite : devant telle alternative, que faire ? Comment agir ?

ROLAND BARTHES
Fragments d'un discours amoureux

*On a continué à tourner
Tous les deux enlacés*

SERGE REZVANI
Le Tourbillon

ÉMILE

UNE VUE EXCEPTIONNELLE, il commença par me dire que son appartement possédait une vue vraiment exceptionnelle. Je trouvais ça incongru dans sa bouche, sur ce banc tout au bout de l'allée des Cygnes où je venais de m'asseoir à son côté. Il avait l'air perdu, mais pas de la manière dont les hommes qui fréquentent cet endroit feignent de s'y être égarés. Je lui souris, ne sachant comment poursuivre la conversation. En avais-je même envie ? Il m'intriguait, la situation était insolite. Je lui souris une nouvelle fois.

Je ne suis pas du genre à m'épancher sur le passé, à me retourner en arrière. Pourtant, depuis quelques jours, je ne cesse de penser à cette première rencontre entre David et moi. Ce n'est nullement l'heure des bilans, il n'y a aucune raison pour cela. Mais, la semaine dernière, j'ai opéré *mon jumeau* : un homme né le même jour que moi. À quelques heures près, quelques minutes peut-être, nous avons le même âge. C'était la première

fois de toute ma carrière que cela m'arrivait. Quand je lui ai expliqué les risques de l'opération, l'homme s'est mis à pleurer. J'ai vu des patients fondre en larmes ou éclater en sanglots des centaines de fois, et de toutes les manières. La plupart du temps, je suis mal à l'aise et ne sais pas comment réagir, car ma volonté de rassurer ne me dispense pas d'exposer clairement le fait qu'aucune opération au cerveau n'est sans risque et, quand mes explications provoquent une réaction aussi forte, il m'est difficile de préserver cet équilibre entre optimisme et réserve. Aucune tumeur ne s'enlève en un tour de main, comment peut-on imaginer autre chose ? Bien entendu, j'aspire à être celui qui guérit, celui qui sauve des vies. C'est le métier que j'ai appris, le seul que j'aie toujours voulu faire. J'ai conscience de ma responsabilité, de mon rôle, et toutefois, je ne me suis jamais tout à fait habitué à ce poids. Quand le regard d'un patient me rappelle entre deux crises de larmes que je suis celui qui tient sa vie entre mes mains, cela m'est insupportable. La neurochirurgie est certes devenue une discipline high-tech, il n'empêche, ce sont encore mes dix doigts qui réussissent ou qui condamnent. Mais cet homme, mon jumeau, ne m'embarrassa pas, comme tant d'autres avant lui, qui ont bruyamment exprimé leur angoisse. Il me toucha,

pleurant ainsi en silence. « Ce n'est pas pour moi que j'ai peur. Je sais qu'une mort sur la table d'opération serait sans douleur. Je pense à mes enfants si vous... si l'opération ne marche pas. C'est trop tôt pour eux, ils ne sont pas prêts. J'ai encore des choses... des choses à vivre avec eux... » Il s'arrêta net, s'excusa, se ressaisit. Un peu plus tard, je vérifiai dans son dossier médical : trois garçons, tous les trois encore étudiants. Aucune trace de leur mère dans les numéros d'urgence qu'il avait indiqués. En cas de décès, j'aurais à prévenir l'aîné. Vingt-trois ans. Je savais qu'il me faudrait chasser cette idée de mon esprit avant d'entrer au bloc. Cela n'avait aucun sens non plus de lui accorder un statut particulier du fait de sa date de naissance. Nous avons le même âge, et alors ? Aucune comparaison n'était possible. C'était un patient comme un autre.

L'opération s'est bien déroulée. L'homme est en rémission et je pourrai bientôt le rendre à ses trois garçons.

DAVID

COMME SOUVENT, je me suis levé un peu avant toi. Ces heures du petit matin, quand la nuit n'est pas encore tout à fait vaincue, me sont précieuses, j'aime ces moments où tout semble possible, et je ne me lasserai jamais d'observer les reflets des premiers rais de lumière sur l'eau. Cette grande baie vitrée est une bénédiction, ouverte sur le ciel parisien et surtout sur la Seine juste en contrebas, c'est un peu comme si je disposais de la meilleure loge à l'opéra pour moi tout seul, le spectacle est différent à chaque fois, et bien que je prenne plaisir à prolonger le plus possible ce temps *à moi* dans le silence et la lumière argentée de la nuit finissante, il m'arrive souvent de retourner dans le lit où tu dors encore, je te réveille en te caressant tout en douceur, parfois je te fais l'amour sans prononcer un mot, comme pour partager ces débuts avec toi, ces premiers instants du jour qui renaît, et tu me traites bien sûr de sentimental à la table du petit déjeuner

quand je te dis mon bonheur, mais ce n'est pas la seule différence entre nous, car, pendant que j'écris des biographies de musiciens ou d'artistes oubliés dont l'existence ne changera le cours des choses pour personne, tu opères, tu sauves des vies et modifies la trajectoire de tant de *biographies*, et pas seulement sur le papier. Cette pensée me donne parfois le vertige.

ÉMILE

À L'HÔPITAL, j'enchaîne des semaines où rien ne me sort de ma routine. L'alternance entre les consultations et le bloc opératoire, tout est balisé par l'équipe. J'aime quand aucune émotion particulière ne m'écarte de mes habitudes, cela me permet de rester concentré et de dérouler les rendez-vous et les opérations sans encombre. Ces derniers jours, j'ai du mal à me tenir à ce programme ordinaire. L'entretien avec l'homme né le même jour que moi fut le premier grain de sable à enrayer la machine. L'intervention à proprement parler ensuite, techniquement délicate, la tumeur étant mal placée. Des heures de concentration extrême. J'étais épuisé et en sueur quand je suis sorti du bloc, et l'idée que ces trois garçons m'attendaient dehors me paraissait l'épreuve de trop. Je savais que l'appréhension de mon verdict se lirait sur leurs visages. Les heures qu'ils venaient de passer à boire du mauvais café et à essayer de se concentrer sur un livre étaient peut-être les pires

de leur vie. À moi de mettre fin à leur supplice, *deus ex machina*. En leur annonçant que tout s'était bien passé, que leur père pourrait reprendre une vie normale, j'eus l'impression de parler de moi. Ce n'était pas tout. Avant de quitter l'hôpital, en survolant le programme de la semaine suivante, un nom accrocha mon regard.

Parfois je rentre à pied de l'hôpital, plutôt que de prendre le bus. L'exercice me fait du bien, surtout après des interventions compliquées, et même si le 15^e arrondissement que je traverse manque singulièrement de charme, j'ai l'impression de me délester pas à pas du poids de ma journée. Après l'opération de *mon jumeau* et la découverte du nom d'un patient qui sonnait comme un retour vers le passé, ces vingt minutes de marche me semblèrent trop peu, avant de retrouver David et sa musique, pour tenter d'oublier l'odeur du bloc opératoire dans ses bras.

Ce soir-là, je fis une halte sur l'île aux Cygnes. Cela ne m'était encore jamais arrivé. Au lieu de parcourir les cent derniers mètres de mon trajet en traversant le pont, je suis retourné à l'endroit précis où j'avais rencontré David, il y a vingt-cinq ans.

J'étais agité, et je déteste cela. Je n'aime pas ces retours en arrière, je ne comprenais pas pourquoi

j'agissais de la sorte. M'asseoir sur le même banc, au même endroit. Je n'ai rien dit à David quand je suis arrivé à la maison, et pendant qu'il préparait à dîner, je suis resté longtemps debout derrière la grande baie vitrée.

DAVID

IL SERAIT STUPIDE DE PRÉTENDRE que je ne pense jamais à cette époque de ma vie où j'ai fait la cour à une femme. Rien n'est jamais plus près de nous que nos rêves avortés. J'étais sincère dans mon jeu de séduction, et courtiser Laura me semblait constituer une étape indispensable sur le chemin du bonheur tel que je me l'étais imaginé. Vivre avec elle et son petit garçon.

Je ne te dis jamais à la légère que *tu es tout pour moi*, Émile. Ce serait fou de vouloir prétendre le contraire. Mais tu n'effaceras jamais ces quelques mois, ce passé où je me voyais un autre avenir, un autre rôle. Apprendre à être le père de Simon. Alors malgré toi, en étant *tout*, tu me rappelles à chaque instant ce qui me manque.

Je n'ai jamais pu oublier cette sensation : Simon lové contre moi quand je le sortais du bain, ou quand je le portais jusqu'à son lit, Simon abandonné dans mon cou après s'être endormi dans la voiture. Ce jour de la lettre,

quand Laura eut fini ses explications et que j'eus compris que tout était fini, j'ai demandé à l'embrasser une dernière fois dans son sommeil, j'ai rassemblé quelques affaires et j'ai pris le métro jusqu'à Heathrow. Sûr de rien, à part d'avoir emporté la photo prise par Laura dans Hyde Park, Simon sur mes épaules qui éclate de rire, je suis torse nu et Gabriel est revenu trois semaines après, récupérer ce fils qui était presque le mien, l'histoire est banale, car combien de femmes abandonnées osent fermer la porte au père de leurs enfants quand il revient, alors exit mes rêves de paternité, un billet d'avion plus loin il fallait tout recommencer. Le premier appartement en arrivant à Paris a fait l'affaire, une grande baie vitrée, cette vue exceptionnelle sur la Seine, la fortune familiale dans les grands crus allait aussi payer pour ça, et aujourd'hui j'y suis encore, le cadre avec la photo de Hyde Park aussi, toujours au même endroit, Simon et moi, je l'ai accroché en posant mes bagages ici, rien n'a changé sauf qu'il doit avoir vingt-huit ans maintenant.

UNE VUE EXCEPTIONNELLE. David déserte Londres quand la femme dont il s'apprêtait à adopter le petit garçon le quitte. À Paris, il s'installe dans un appartement avec une grande baie vitrée sur la Seine. Lorsqu'un homme l'aborde sur un banc de l'île aux Cygnes, en contrebas de chez lui, il accepte sans arrière-pensée de lui montrer sa vue exceptionnelle.

Vingt-cinq ans plus tard, David et Émile habitent ensemble le lieu de leur rencontre. Émile, jeune interne à l'époque, est à présent un neurochirurgien réputé. David, tout à ses biographies de musiciens oubliés et à sa vie harmonieuse avec Émile, est parfaitement heureux. Mais la courte période où il a failli devenir père se rappelle à lui comme un rêve obsédant... et le vertige le saisit. Émile le sait, dont les certitudes et la froideur clinique vacillent le jour où, sur son carnet de rendez-vous, il voit inscrit le nom du fils perdu de son compagnon.

Subtil interprète de la complexité des émotions, Jean Mattern interroge ici, avec beaucoup de délicatesse, ces vies que nous aurions pu vivre si le destin en avait décidé autrement.

JEAN MATTERN est né en 1965 dans une famille originaire d'Europe centrale. Il vit à Paris et travaille dans l'édition. Chez Sabine Wespieser éditeur, il a publié quatre romans parmi lesquels, en mai 2018, le très remarqué Le Bleu du lac.

N° D'ÉDITEUR : 180
DÉPÔT LÉGAL : AOÛT 2019
ISBN : 978-2-84805-329-5
PRIX : 16 €

www.swediteur.com



9 782848 053295

SABINE • WESPIESER  **ÉDITEUR**